

Une sensation nouvelle

Depuis quelques jours, une sensation nouvelle m'habite. Elle circonvole dans mon cerveau, elle se greffe au fil de mes pensées, elle m'obsède, elle m'habite, elle me hante.

J'en cherche le point de départ. Avec mon bâton de sourcier, je tente de recréer le chemin jusqu'à cette entité qui me dérange. Une impression sourde gorgée de tristesse. Elle s'impose sans que j'arrive à en saisir le sens.

Le chemin familial est celui qui s'impose. Est-ce dans ma relation avec ma mère ou mon père qu'elle tire son origine. Est-ce plutôt de mes frères, ces deux êtres tant aimés et tant haïs. Je cherche dans les racoins, je fouille, je scrute. D'où est-ce qu'elle peut bien venir? Mon enfance est imprégnée de petits fragments de tristesse, mais cette dernière n'a pas la même saveur, ne puise pas à la même source.

Côté école aussi les traces de tristesse sont pléthores. Mais encore là, il y a ressemblance, mais pas similitude, mon malaise est différent. La petite école où je tentais de me faire une place, les règlements qui emprisonnaient mes élans spontanés. Puis le pensionnat. Là c'est clair, la tristesse était très présente, mais elle s'enfouissait dans la sororité du quotidien, les liens qui se tissaient, les mailles qui se construisaient.

Quels que soient les coins que je scrute, la bête s'éloigne, je n'arrive pas à la saisir. Si, au détour d'un souvenir, j'ai l'impression de m'en approcher, le détour suivant m'en éloigne. Je m'égare. Lorsque je rebrousse chemin, c'est trop tard, toute trace de cet objet s'est évaporée.

Peut-être la source est-elle plus récente, moins reulée dans le cours de mon histoire? Alors le dédale serait moins obscur, moins enfoui, plus à ma portée. Mais toujours, rien ne me vient. Cette tristesse m'échappe aussitôt que je cherche à la saisir. Elle recule dans les chemins de travers, elle se glisse sous les feuillages en décomposition.

Peut-être prend-elle sa source au moment du big-bang, au moment de mon big-bang, quand le spermatozoïde a percé l'ovule qui allait être le mien. Peut-être est-ce dans ce corps, déjà imbibé de la tristesse de mes aïeux, que j'ai puisé cette mélancolie qui refait surface à tout moment. Mais comment trouver sa trace. Est-ce que reconstituer la maquette des vies de mes ancêtres me permettra de mettre le doigt sur l'origine de mon malaise actuel? Est-ce d'ailleurs possible d'en comprendre le point de départ. Qu'est-ce qu'il y avait avant le big-bang? Le saurai-je un jour?